

NICOLE MOSCONI, NOTRE CAMARADE DE COMBAT ET NOTRE AMIE DE CŒUR

Les membres de l'*Institut Émilie du Châtelet*, sous le choc de la douloureuse nouvelle, ont la très grande tristesse de vous annoncer le décès de Nicole Mosconi survenu le 6 février dernier.

Nicole appartenait à la gouvernance de l'*Institut Émilie du Châtelet* depuis sa création en 2006. Elle s'était fortement engagée dans l'organisation d'évènements pour mener à bien les objectifs de cet *Institut* : le développement et la diffusion des recherches sur les femmes, le



sexe et le genre. Elle œuvrait notamment, avec Évelyne Peyre, Joëlle Wiels et Armel Dubois-Nayt, au sein du quatuor responsable du séminaire mensuel de recherche « Sexe et genre : pour un dialogue interdisciplinaire entre les sciences de la vie et les sciences humaines et sociales ». Nicole publiait beaucoup. Le 26 octobre 2016, elle était notre invitée à ce séminaire pour exposer son livre *De la croyance à la Différence des sexes*, ouvrage qui venait de paraître en juin à L'Harmattan.

Nous reproduisons ci-dessous la présentation de Nicole que proposait Evelyne en prélude à son intervention dans l'amphithéâtre d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle.

« **Nicole Mosconi**, tu es philosophe, Professeuse en Sciences de l'Éducation à l'Université Paris Nanterre depuis 1994, dans l'UFR *Sciences psychologiques et sciences de l'Éducation* (SPSE). Après ta réussite à l'agrégation de Philosophie préparée à l'École Normale Supérieure de Sèvres, tu soutiens en 1986 à l'Université Paris Nanterre un doctorat intitulé « La mixité dans l'enseignement secondaire : un faux-semblant ? ». Enfin, tu es Habilitée à diriger des recherches depuis 1992.

Tes recherches s'inscrivent dans l'équipe « Savoirs et rapport au savoir », où tu as contribué à la théorisation de cette dernière notion, puis dans l'équipe « genre, savoir et éducation » du Centre de recherche en éducation et formation (CREF) que tu as dirigé aux débuts des années 2000. Tu es ainsi spécialiste de l'étude du rapport au savoir, des « rapports sociaux de sexe », concept remplacé aujourd'hui par celui de « genre », et de la mixité scolaire.

Les thèmes majeurs de tes travaux sont 1) *La mixité dans le système scolaire*, 2) *la division socio-sexuée des savoirs*, où tu t'es particulièrement intéressée aux filles dans des orientations non-traditionnelles, comme l'enseignement technologique, 3) *Le rapport au savoir de femmes adultes*, notamment celui de femmes universitaires, et tu mènes une réflexion philosophique sur l'éducation des filles et l'égalité des sexes, et je

cite ce titre explicite « La "femme savante", figure de l'idéologie sexiste dans l'histoire de l'éducation »¹.

Tu as accepté des responsabilités scientifiques et administratives. Ainsi, tu as été Vice-présidente du Conseil national des Universités dit « CNU », section 70 qui concerne les sciences de l'éducation (2000 à 2007). Tu as été co-Présidente de l'Association Française des Enseignants-Chercheurs en Sciences de l'Éducation (AECSE de 1999 à 2001). Une vingtaine de doctorant·es ont eu la chance de t'avoir comme directrice de thèse, ainsi que trois Habilité·es à Diriger des Recherches. Et tu as participé à plus de dix jurys d'HDR et à des dizaines de jurys de thèse.

Tu es membre du comité de rédaction de la Revue *Travail, genre et sociétés*, et membre du Groupement de Recherches Européen MAGE (Marché du Travail et Genre), ... mais tu es surtout, et cela nous concerne plus particulièrement, une grande figure de l'*Institut Émilie du Châtelet* (IEC)

En 2006, tu étais des treize personnes qui ont cofondé cet *Institut* et, depuis, tu représentes l'Université Paris Nanterre dans son Comité de Direction. Pourtant, ton investissement à l'IEC ne se limite pas à cette fonction. Tu sais relever les manches et tu y travailles beaucoup.

Ainsi, tu es très investie auprès des jeunes chercheuses et chercheurs. En effet, chaque année, l'IEC sélectionne des thésard·es qui obtiennent une allocation de recherche. Dans cette activité, tu as pris en charge le suivi des allocataires et tu co-organises une journée annuelle « Jeune recherche » où doctorant·es et post-doct IEC peuvent exposer les résultats de leurs études et engager la discussion avec les membres de l'IEC participants.

Ainsi, tu es très investie dans la synergie que l'IEC met en place entre le monde de la Recherche et celui de la société civile. Dans ce but, il organise régulièrement des rencontres : les « Cafés de l'IEC » et les « Assises Régionales pour l'Égalité entre les femmes et les hommes ». Tu es une actrice dynamique de ces Assises, et je cite, notamment, celles de 2008 sur le thème « Les résistances à l'égalité femmes-hommes » avec une journée concernant « Les résistances à l'égalité des sexes dans le système éducatif ». Je cite surtout les assises de 2011 dont le thème général était « l'éducation à l'égalité ». La mise en œuvre de cette synergie inclut aussi le monde des plus jeunes. Et, Nicole, je ne peux que me souvenir de notre périple le 31 mars dernier dans le Val d'Oise où nous sommes intervenues, toi et moi, sur le thème « *Masculin-Féminin, Sexe et Genre : de la Biologie à la Sociologie* » avant d'échanger et de débattre durant deux jours avec les 400 élèves du Lycée *René Cassin* de Gonesse.

Et je mentionne, à nouveau, ta co-responsabilité dans le séminaire de l'IEC « Sexe et genre » » qui comptabilise, depuis 2006, l'organisation de 99 séances. Mais aujourd'hui, Nicole, tu y es notre invitée suite à la parution de ton livre *De la croyance*

¹ *Revue Française De Pédagogie*, no 93, 1990

à la *Différence des sexes* en juin dernier à L'Harmattan. Je me permets une remarque à propos de la question dite *La Différence des sexes* qui engendre beaucoup de confusions. Pour éclaircir ces dernières, j'avais proposé « les différences du sexe », notion déclinée dans l'ouvrage *Mon corps a-t-il un sexe ?*² Ton livre, Nicole, par son titre en propose une réflexion complémentaire avec cette écriture subtile « la Différence des sexes » qui met la majuscule au « D » plutôt qu'au « L ».

En fait, j'aurais dû dire que tu venais nous présenter ton nouveau livre car tu en as déjà publié quatre et un cinquième est à paraître :

- *La mixité dans l'enseignement secondaire : un faux-semblant ?*, (PUF 1989)
- *Femmes et savoir, La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*, (L'Harmattan 1994)
- *Égalité des sexes en éducation et formation*, (PUF 1998).
- *Genre et éducation. Des clartés de tout*, (L'Harmattan à paraître)³.

Tu as beaucoup écrit par ailleurs, en publiant une cinquantaine d'articles majeurs dans des Revues scientifiques et en contribuant à une quarantaine d'ouvrages scientifiques. Je cite :

- « Mai 68 : le féminisme de la « deuxième vague » et la critique du sexisme en éducation », *Les sciences de l'éducation. Pour l'ère nouvelle*, 41/3, 2008.
- avec Françoise Vouillot, « Pourquoi la mixité fait-elle encore parler d'elle ? ». Margaret Maruani (ed) *Travail et genre dans le monde*, La Découverte, 2013.
- « Sophie ou l'égalité dans la différence ». Anne-Marie Drouin-Hans, Michel Fabre, Denis Kambouchner, Alain Vergnioux (eds) *L'Émile de Rousseau : regards d'aujourd'hui*, Herman, 2013.
- « Genre et éducation ». Laurie Laufer, Florence Rochefort (eds), *Qu'est-ce que le genre ?*, Petite Bibliothèque Payot, 2014.

Tu es très attachée à la diffusion des savoirs, tant auprès du public universitaire que de la société civile. J'ai compté 34 communications, 5 directions de numéro de revue, 7 articles dans des revues pédagogiques et 23 Comptes Rendus de livres. Je mentionne le numéro spécial de la revue *Carrefours de l'éducation*, « *Éducation et genre* » que tu as coordonné en 2004. Tu as également participé par une centaine de Conférences, à des formations d'enseignant·es du primaire et du secondaire au sein des IUFM. Dans cette même perspective de diffusion des recherches sur le thème « genre et éducation », tu diriges une série dans la collection « *Savoir et Formation* » chez L'Harmattan, et quatorze titres sont déjà parus.

Nous avons déjà eu le plaisir de t'écouter au séminaire « Sexe et genre » le 22 novembre 2007 sur le thème « Genre et éducation : la division socio-sexuée des

² Évelyne Peyre, Joëlle Wiels, Mireille Ruppli, Josiane Gonthier (dirs), *Mon corps a-t-il un sexe ?*, Ed La Découverte, 2015 et 2017 (rééd).

³ Paru en 2017, L'Harmattan, coll. « Pédagogie : crises, mémoires », 210 p., préface Alain Vergnioux.

savoirs ». C'est pour un tout autre sujet que tu es là, aujourd'hui, Nicole, au Jardin des Plantes dans l'amphithéâtre d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle. Nicole, je te donne la parole sur : « **Que signifie croire à la Différence des sexes ?** »

Aujourd'hui, Paris le 28 février 2021

Nicole était, depuis la création de l'Institut Émilie du Châtelet en 2006, membre de son Comité de direction où son influence était particulièrement importante. Sa sérénité constante et bienveillante, sa présence paisible et constructive allégeaient souvent l'ouvrage à mener. Au sein de l'IEC, ses activités étaient multiples. Elle co-assurait le suivi de l'ensemble des allocataires et avait animé plusieurs Assises. Elle avait co-organisé durant ces quinze dernières années les 120 séances du séminaire « Sexe et Genre » : par sa connaissance étendue du monde des études sur le sexe et le genre, elle était toujours prompte à suggérer des intervenant-es de qualité dans le domaine des sciences sociales et humaines ; par sa présence constante aux séances mensuelles, elle savait animer les débats et déployer la thématique abordée par des questions mesurées et pertinentes. Plus récemment, c'était à l'été 2018, Nicole a co-organisé le Colloque de l'IEC « Développement et diffusion de la recherche sur sexe et genre. Retour sur 10 ans d'expérience et perspectives d'avenir » et participé plus particulièrement à la séance « La Recherche "Sexe et genre". Combien y a-t-il de sexes ? L'état des savoirs sur le corps » qui s'est tenu au sein du 8^{ème} Congrès



International des Recherches Féministes dans la Francophonie à l'Université Paris Nanterre.

Ses analyses percutantes sur les effets du genre dans l'éducation ont constitué un apport fondamental pour ce domaine de recherche. Sa solide pensée scientifique, sa réflexion philosophique, son engagement féministe, en faisait une partenaire précieuse et appréciée de toutes et tous. Et plus qu'une collègue, Nicole était une amie pour nombre d'entre nous qui appréciaient son intelligence, sa gentillesse, sa délicatesse, son humanité et sa simplicité.

Nicole nous manque beaucoup.

Évelyne Peyre et Joëlle Wiels, pour les membres de l'*Institut Émilie du Châtelet*.